



LE MARIAGE DE LA CARPE ET DU LAPIN: FLASH ELECTRONIQUE INDO E180 SUR FURA 110 XA ELECTRO ! par Lucien Gratté

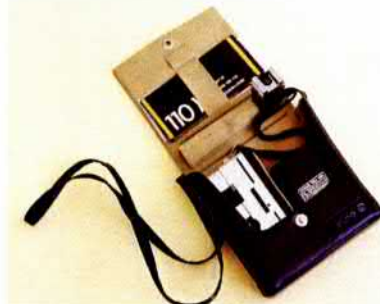
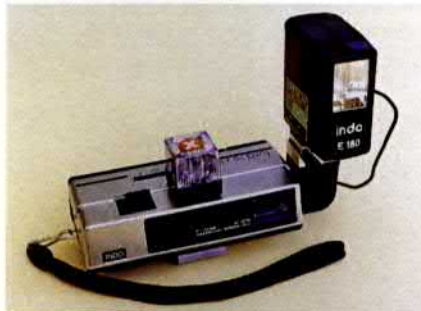
Au début de la décennie 1970, l'industrie photographique française est au plus mal. Les grandes marques (Pontiac, Demaria-Lapierre, Gallus, Norca, Photax, Drépy, Kinax, Atoms, Alsa-phot, Mécaoptic, Photorex, Royer...) ont disparu ou sont en train de sombrer. D'autres ont essayé un instant de survivre en se positionnant sur le bas de gamme, comme Foca, avec la dernière série des Focasport et le Marly, ou Sem, avec le Colorado et le Challenger. Le chargeur Instamatic d'une part, le reflex mono-objectif japonais à optique interchangeable d'autre part, leur ont porté un coup fatal. Seuls résistent vaillamment Lumière et Indo, qui ont pris en marche le "train" du chargeur Kodapack, dans les formats 126 et 110. Le pack 126, associé au système Instamatic, a vu se vendre 70 millions d'appareils. Fort de ce succès, Kodak, toujours en quête de miniaturisation, lance le pack 110. Basé sur le même principe, il contient du film 16 mm et délivre une image de 13x17 mm. On est à la limite supérieure des mini-formats, puisque l'Edixa 16 et le Rollei 16 offrent une image de 12x17mm (le Minox, le plus célèbre des mini-formats, offre, quant à lui, une image de 8x11mm). Kodak a certainement misé sur l'amélioration constante des émulsions, et sur le fait que la plupart des amateurs se contentent de tirages standards. La firme aux couleurs jaune et rouge ira encore plus loin avec le Kodakdisc (environ 9x11mm), qui sera un échec commercial. La résistance de Lumière, donc, se fait en association avec CIBA par la gamme des CILMATIC, qui offre en parallèle 8 boîtiers 24x36 et 5 boîtiers 126. Enfin, en 1975, un dernier CILMATIC de format 110, et en 1973, la firme lyonnaise présente au Salon de Paris un 24x36 SLR — reflex mono-objectif — fabriqué par COSINA. Point final.

INDO, qui s'est appelé pendant longtemps FEX, a une longue tradition dans l'appareil bas de gamme. La firme, lyonnaise aussi, qui s'est popularisée avec les ULTRA-FEX, a toujours continué de produire des appareils simples d'emploi et destinés au grand public. Elle a constamment innové, abandonnant le roll-film 620 (6x6 ou 6x9cm) au profit du roll-film 127 (4x4cm), puis du pack 126, et enfin 110. Elle a même tâté du film 35mm, avec la série des WEBER. Constamment, elle a modernisé le look de ses appareils (même si celui-ci nous semble parfois curieux maintenant). La série des 110 s'appelle FURA. Elle est présentée en 1973. Elle est d'abord équipée d'une optique Hugo Lantz (censé être un opticien allemand, avec ce que cela sous-tend de prestige, alors qu'en réalité cette optique est produite par la firme française Tourret-Narrat, qui a travaillé aussi pour SEM). Il sera monté aussi des optiques Rodenstock, authentiquement allemandes cette fois, mais plutôt pour des raisons touchant à l'exportation.

Le FURA qui nous intéresse ici est le FURA 110 XA Electro. Il est équipé d'un objectif Rodenstock Trinar 25mm, anastigmat, à trois lentilles en verre (il y a eu des modèles de FURA avec lentilles en méthacrylate). Le viseur est collimaté. Il est pourvu de trois vitesses. Petit détail amusant : les vitesses ne

sont pas exprimées en valeurs physiques, du genre 1/50e, mais en icônes que l'on trouve d'habitude associées à des diaphragmes. La vitesse la plus rapide est identifiée par un grand soleil, la vitesse la plus lente par des nuages ; la troisième vitesse est celle de la synchronisation du flash, et son icône est donc l'éclair bien connu. Comme tous les FURA, il reçoit un Magicube. Le Magicube est une évolution du Flashcube. Comme lui, il présente 4 ampoules d'un nombre-guide de 32 pour 100 ASA (étonnant, mais c'est ce qu'on lit sur l'emballage chez Osram). L'évolution consiste en la suppression d'une pile et d'un condensateur pour la mise à feu. Elle s'effectue, sur les Magicube de la 1ère génération (1970), par un percuteur à ressort qui frappe un tube rempli d'un composé détonant; plus tard, ce système qui peut présenter un danger d'explosion, est remplacé par un percuteur qui agit sur un cristal piézo-électrique. Mais le FURA 110 XA Electro présente une particularité : lorsqu'on le retourne, on peut voir un trou fileté au standard Kodak et deux contacts métalliques. Ceci permet de fixer un adaptateur muni d'une griffe, qui reçoit le flash électronique INDO E180 (certainement de chez Sunpack, d'après Gilles Moreau). Son nombre-guide pour 100 ASA est de 18. Il est relié par un cordon à l'adaptateur, cordon qui, au repos, s'incruste astucieusement dans le flanc du flash.

C'est donc à un appareil composite que l'on a affaire, puisqu'il est à la fois magnésique et électronique, au prix d'une "adaptation" qui fait beaucoup perdre de sa qualité à l'appareil, c'est-à-dire la compacité! La question que l'on peut se poser est de savoir si la synchronisation est assurée et pour le Magicube, et pour le flash électronique, mais peut-être la vitesse au flash est telle que l'éclair de l'un ou de l'autre est toujours dans la phase de pleine ouverture de l'obturateur ? En outre, l'appareil que je possède était présenté dans un fourre-tout — c'est le nom que lui donne INDO. C'est un étui en similicuir noir à l'extérieur, intérieur chamoisé, de 13x13 cm pour une épaisseur de 4, avec une courroie non réglable en longueur. L'intérieur est séparé en deux par une petite cloison, et sur l'abattant, il y a trois passants. Initialement, il est fait pour recevoir le FURA 110 XA (donc non Electro), un film 110, un Flashcube, un prolongateur de flash (pour éviter l'effet "yeux rouges"), une dragonne, un mémo-photo INDO (pour se souvenir des photos qui ont été prises) et... un crayon ! Pour le modèle Electro, un des passants a été rajouté pour recevoir l'adaptateur. A la place du mémo-photo, il y a les notices de l'appareil et du flash électronique, qui ont justement la même dimension. Quant au crayon, je ne sais pas si jamais il s'y est trouvé! Ce modeste appareil, finalement, est révélateur de la stratégie industrielle qui régnait chez Indo. Je n'irai pas jusqu'à dire "toujours faire du neuf avec du vieux", mais ça y ressemble. Les grandes marques nipponnes ne font pas autrement de nos jours, qui ajoutent un petit bidule de plus ou quelques millimètres au compact zoom à chaque Photokina. Mais ceci est une autre histoire...



Bibliographie: Moreau, Gilles : *Les appareils photographiques FEX/INDO.*

Vial, Bernard (1991) : *Histoire des appareils français. Période 1940-1960. 3ème édition. Maeght Editeur.*
cliclac.free.fr/Appareils-_français/FexIndo.

L'auteur: Lucien Gratté 6, rue du Parc des Catilats 31150 Fenouillet lucien.gratte@wanadoo.fr

Merci, c'est le mot que j'ai envie de dire pour commencer cet éditorial.

Merci, pour tous les petits mots d'encouragement qui nous sont parvenus à l'occasion de la nouvelle année. Un salut amical, une lettre plus importante ou une photo d'un appareil hautement désirable, sont les signes que vous nous lancez pour continuer notre action.

Merci, à tous ceux qui ont pensé à renouveler leur cotisation sans aucune relance. Cette année, et je m'en félicite, a été particulièrement remarquable. Vous êtes plus de 50 % à avoir retourné votre obole, score jamais atteint depuis que je suis membre de ce Club. Il s'agit, pour moi, d'un signe fort de reconnaissance du renouveau de notre Club.

Merci, à ceux qui vont envoyer leur ré-adhésion dans les jours qui viennent. Le temps a manqué pour faire ce petit geste, mais, j'en suis convaincu, ce n'est que passer et que vous ferez la bonne démarche. Ce sera aussi et encore un signe fort.

Merci, aux membres du Bureau, Jean-Marie, Roger, Patrick, Bernard, François, sans lesquels, ce que vous lisez aurait certainement moins de saveur. En effet, dans les mots que vous nous avez adressés, nombreux sont ceux qui soulignent la bonne tenue de notre bulletin. Nous continuerons notre action dans ce sens pour justifier l'attachement que nous avons et ce sera toujours un signe fort.

Merci, à nos annonceurs qui, avec patience, nous ont accompagnés tout au long de la vie de notre Club et qui ont cru que cette aventure était toujours possible. Sans eux, nous aurions quelque difficulté à boucler notre budget.

Merci aux auteurs et éditeurs d'ouvrages consacrés à notre passion de nous permettre d'acquérir à des prix Club leurs ouvrages. C'est aussi un signe fort de la foi de certains dans la démarche associative et je crois que la réciprocité est vraie. Nous attendons toujours avec confiance les annonces qui nous sont faites et nous ne sommes pas déçus du résultat.

Merci, à tous ceux que nous rencontrons lors de foires, bourses ou réunions régionales. Il n'est pas toujours facile de se libérer et votre geste est certainement un signe fort aussi. Ces moments sont certainement encore rares, mais, j'en suis persuadé, la semence de quelque chose de plus grand qui croîtra au fil des mois. Je salue à cette occasion nos amis du Limousin, toujours fidèles, J-P Vergine (*voir page 4 et 5*) et nos amis de Picardie qui viennent de mettre en place une structure locale, "Les Vieilles Lentilles" (*voir l'annonce dans cette page*).

Merci, c'est le mot que j'ai envie de dire pour finir cet édito du bulletin 125.

SOMMAIRE

II Carpe et Lapin

par Lucien Gratté

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 (Rétro) Viseur Stéréo

présenté par Guy Vié

6 Atlas de Vergne

par Jean-Yves Moulinier

7 Autographe Wild

par Jean-Marie Legé

8 Hypergonar du Pr. Chrétien

présenté par Emmanuel Muller

10 Philatélie et Photographie

par André Magnin

12 Jumelles Belliéni

par Jean-Yves Leroux

15 Dos Lachaize

présenté par Gilles Delahaye

18 Vie du Club

par Gérard Bandelier

19 Courrier

reçu par le Bureau

20 Annonces et Foires

21 Nos Annonceurs

22 Collectionneurs qui exposent

par Jean-Pierre Vergine

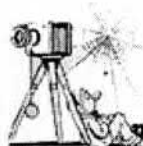
Toutes les foires sont en page 20 !



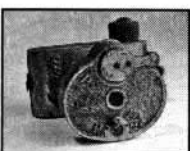
Du Midi au Septentrion, ne manquez pas ces Foires!



La **Société des Vieilles Lentilles** organise sa première **BOURSE D'ÉCHANGE** appareils photo et photographies Collection et Occasion le dimanche 20 mars 2005 de 10h30 à 17h00 à la Salle Omnisport de Blangy-Tronville (80) (proximité Amiens) Entrée : 2 euros renseignements et pré-inscriptions au 06 12 66 22 33 ou par mail à sylvain.halgand@wanadoo.fr



Photographies © Sylvain Halgand 2005



LE STÉRÉOSCOPE.

CHAPITRE V

PROCÉDÉS EMPLOYÉS PAR LES PHOTOGRAPHES POUR L'EXÉCUTION DES ÉPREUVES STÉRÉOSCOPIQUES. — LES DOUBLES CHAMBRES OBSCURES, ET LA CHAMBRE OBSCURE SIMPLE.

Nous avons réservé pour la fin de cette notice la description de la méthode qui est employée par les photographes pour prendre les vues destinées au stéréoscope. Le moment est venu de traiter cette question.

D'après les explications développées dans les pages précédentes, on sait que les épreuves photographiques destinées à être regardées au stéréoscope, et à donner l'effet du relief, doivent être doubles, concorder mathématiquement dans leurs parties centrales, mais différer d'une certaine quantité sur leurs parties latérales. Il faut pour cela, que l'épreuve de gauche ait été prise dans une direction un peu inclinée à gauche, et l'épreuve de droite dans une direction un peu oblique à droite.

L'angle qui représente ces différences d'aspect, varie selon que les objets sont rapprochés ou éloignés. Cet angle doit être beaucoup plus grand pour la vue stéréoscopique d'un paysage, c'est-à-dire pour un champ très-étendu de vision, que pour un buste ou un portrait, que l'on photographie à faible distance. On fait donc usage de deux appareils différents, selon que l'on veut prendre une vue stéréoscopique d'un objet rapproché ou éloigné. Dans le premier cas, on se sert de deux chambres noires; un seul appareil suffit pour le second cas.

Nous considérerons le premier cas, et supposerons qu'il s'agisse de faire deux épreuves stéréoscopiques du buste représenté sur la figure 129.

Sur une planchette portée par un trépied, on pose deux petites chambres noires, à la distance de 2 mètres environ du modèle, et l'on fixe ces deux chambres noires sur la planchette, au moyen de la coulisse et de la vis dont cette planchette est munie, en les tenant

à un écartement de 0^m,12 à 0^m,15 environ. On aura préalablement déterminé le centre de figure du verre dépoli de la chambre obscure, sur lequel doit se former l'image, en traçant sur cette glace, au moyen d'un crayon, deux diagonales. Le centre de figure est le point où les deux diagonales se coupent. Alors on recevra l'image du modèle sur la glace de la chambre noire de gauche; et on la mettra bien au foyer de la lentille, en remarquant avec attention quelle est la partie du modèle qui vient former son image sur le centre de figure de la glace. Ensuite on mettra au point la chambre noire de droite, en amenant sur le point central de sa glace, la même partie du modèle qui occupait le centre de la première glace.

Les positions des deux chambres noires étant ainsi bien déterminées, on les arrête dans cette position, au moyen de la vis dont la planchette est munie, et l'on remplace les glaces dépolies des chambres noires, par les châssis contenant la lame de verre collodionnée. Alors, découvrant l'obturateur, on reçoit l'impression chimique sur la lame de verre collodionnée de l'une des chambres noires; puis on opère de la même manière pour l'autre glace collodionnée.

Ces plaques collodionnées, retirées des châssis des chambres noires, sont ensuite traitées à la manière ordinaire, c'est-à-dire transformées en clichés négatifs, lesquels serviront à tirer les épreuves positives, sur papier. Ces deux épreuves positives étant rapprochées, c'est-à-dire appliquées sur le carton, à une faible distance l'une de l'autre, seront prêtes à être introduites dans le stéréoscope.

Au lieu de tirer ces épreuves sur papier, on les tire quelquefois sur une lame de verre, dont la transparence ajoute beaucoup à l'effet.

Cette méthode n'est plus applicable, quand il s'agit de prendre des vues stéréoscopiques d'objets très-éloignés, par exemple, de paysages ou de monuments. Dans ce cas, une seule chambre noire est employée pour pro-

duire les deux images stéréoscopiques, grâce aux dispositions que nous allons décrire.

La planchette que l'on pose sur le trépied et qui doit supporter elle-même la chambre noire (fig. 130) a une longueur de 0^m,50 à 0^m,60. Percée d'une rainure, elle est munie de deux équerres en bois A, B, qui peuvent se rapprocher ou s'éloigner dans la rainure, et se fixer à un écartement voulu, au moyen d'une vis. On place la chambre noire unique, qui doit servir à prendre les deux vues dissemblables, contre une des équerres A, et l'on remarque bien à quelle partie du paysage ou du monu-

ment, correspond le centre de figure de la glace dépolie, centre de figure qui a été déterminé, comme nous l'avons dit plus haut,

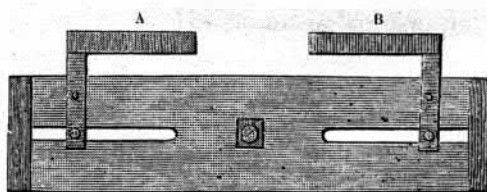


Fig. 130. — Planchette supportant la chambre noire pour les vues stéréoscopiques éloignées.

par l'intersection de deux diagonales. On forme aussitôt l'image photographique du

suite en bas à gauche

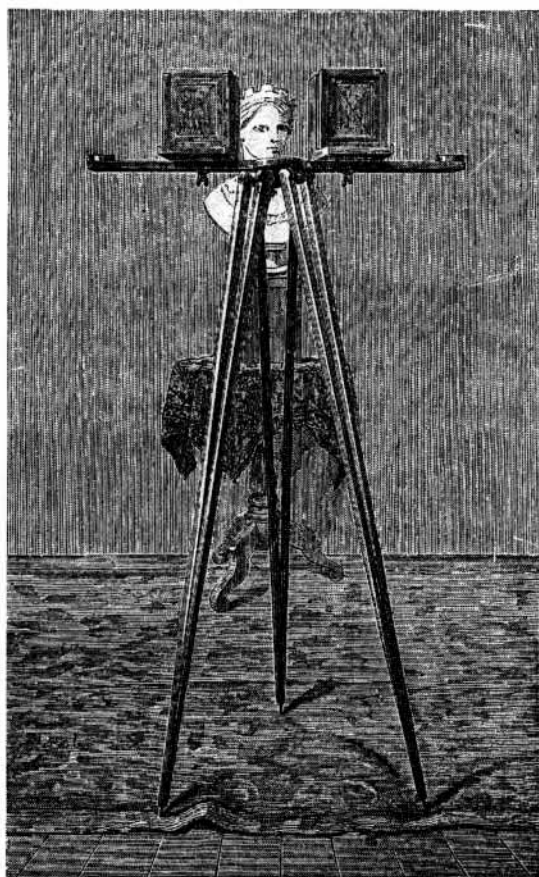


Fig. 129. — Manière de prendre les épreuves stéréoscopiques d'objets rapprochés.

suite

modèle, en remplaçant la glace dépolie par le châssis à reproduction contenant la glace collodionnée. Cela fait, on pousse la chambre noire contre l'autre équerre, B, dont on fait varier la position, jusqu'à ce que la même partie du paysage ou du monument vienne encore correspondre au centre de la glace dépolie. Ce point étant bien déterminé, on fixe solidement la seconde équerre au moyen de la vis. On remplace la glace dépolie par la plaque de verre sensibilisée, et l'on reçoit la seconde image sur cette plaque sensibilisée.

Une seule chambre obscure, à objectif unique, peut servir, disons-nous, à prendre successivement les deux épreuves sur chaque moitié de la glace. Seulement, lorsqu'on dé-

coupera chaque épreuve positive pour la coller sur sa carte, il sera nécessaire de coller l'épreuve stéréoscopique gauche, à droite du carton, et l'épreuve stéréoscopique droite, à gauche du même carton. On peut remédier à cet inconvénient, quand on prend les deux vues photographiques; il suffit de prendre la vue de droite sur le côté gauche de la glace collodionnée, et la vue de gauche sur son côté droit.

La distance à laisser entre les deux points d'arrêt de la chambre noire, ne doit pas être de plus de 0^m,07, qui est l'écartement moyen des deux prunelles de nos yeux. En observant bien cet écartement, les épreuves stéréoscopiques sont excellentes et ne fatiguent point la vue.

CONTRIBUTION AU CATALOGUE DE LA PRODUCTION DE R.VERGNE

par Jean-Yves Moulinier

1 Atlas Automatic et Atlas 6x6 noir

Atlas Automatic, PRESS de VERGNE, 1945. Format 6x9, objectif Trylor Roussel f 4,5/90, obturateur Gitzo au 1/200. Une manivelle assure l'avance du film et l'armement de l'obturateur par une bielle extérieure. Boîtier tôle emboutie, peinture givrée gris-vert. Pour B. Vial, le plus rare de tous les box français : 100 exemplaires fabriqués (d'après R Vergne lui-même).

Atlas, PRESS de VERGNE, 1949. Format 6x6, objectif Trylor Roussel f 4,5/75, obturateur Gitzo au 1/200. Boîtier tôle emboutie, peinture givrée noire.

Le box Atlas, fut la réussite toute relative de R Vergne : 2000 exemplaires, toutes versions confondues.

2, 3 & 4 Ensemble de 3 photos d'un Atlas gris, vue trois quart, vue face et arrière ouvert.

Atlas, PRESS de VERGNE, 1949. Format 6x6, objectif Trylor Roussel f 4,5/75, obturateur Gitzo au 1/200. Boîtier tôle emboutie, peinture givrée gris vert. Arrière ouvert montrant la chambre, le système de chargement type box.

5 Atlas gris sans plaque signalétique.

Atlas, PRESS de VERGNE, 1949. Format 6x6, objectif Trylor Roussel f 4,5/75, obturateur Gitzo au 1/200. Boîtier tôle emboutie, peinture givrée gris-vert. Une variante ayant vraisemblablement perdu sa plaque d'identité, avec un écrou de pied sur chaque côté.

6 Press 6x6

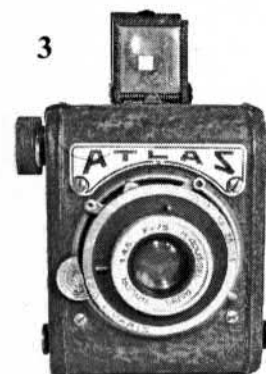
Press RV, PRESS de VERGNE, 1945. Format 6x6 à tube rentrant, une variante de présentation de l'appareil précédemment décrit (Bulletin du Club n°123). Objectif Boyer Saphir f 4,5/75, obturateur Gitzo au 1/150. La plaque d'obturateur porte le sigle "RV" pour René Vergne.



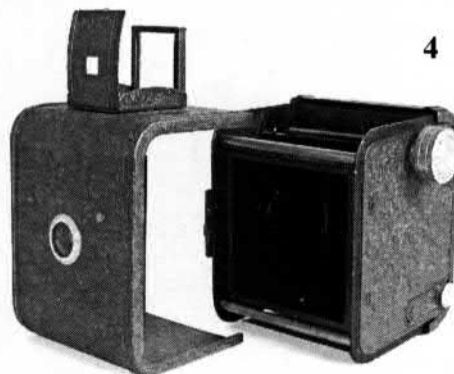
1



2



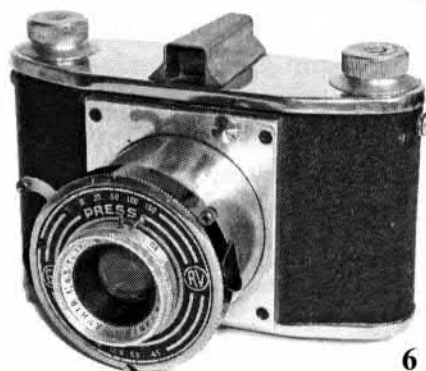
3



4



5



6

AUTOGRAPHE A4 WILD, MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE DE CONSTAT D'ACCIDENT

par Jean-Marie Legé

Début des années 50, la Police Municipale de ZURICH utilise, lors de l'établissement de constats d'accidents de la circulation, un matériel spécial de prise de vue. Il s'agit de l'AUTOGRAPHE A 4 fabriqué par la célèbre firme helvétique WILD.

Il est conçu pour prendre 2 photographies simultanément et pour réaliser, après développement des clichés, une exploitation en relief à l'aide d'un stéréoscope. Il est composé de 2 appareils photo fixés aux extrémités d'un tube horizontal (environ 1m) qui est lui même supporté par une colonne verticale stabilisée par un trépied. L'ensemble est inclinable, orientable et réglable en hauteur.

De par sa conception, il utilise une base stéréo très large, donc il produit un effet stéréoscopique amplifié. Cela donne l'avantage d'obtenir, lors de l'exploitation des clichés avec un stéréoscope spécifique, une précision telle qu'il est possible de vérifier sur les clichés des mesures prises à l'échelle.

Matériel photo utilisé: celui-ci est composé de 2 chambres utilisant des plaques de 6,5 x 9cm (nous sommes en 1950), les objectifs ont une focale de 9 cm, diaphragmes f/12 à f/36. L'obturateur "Compur" permet la pose et l'instantané, vitesses de 1 à 1/300° de seconde. Un déclencheur souple relie les deux chambres. Les boutons, commandant le temps d'exposition, les diaphragmes et l'armement, sont disposés au milieu du tube support des chambres. Un viseur simple est placé sous chaque chambre permettant d'assurer un bon cadrage de la scène à photographier. L'inclinaison des chambres peut être effectuée avec les angles suivants -25 grs, -15 gr, 0 gr, +15 gr. Ces valeurs sont imprimées photographiquement sur l'un des clichés.

Mise en station: une fois le trépied ouvert et ses pointes enfoncées dans le sol, le réglage vertical de la colonne se fait à l'aide de 3 vis calantes, pourvues d'un niveau sphérique, donc sans avoir à agir sur le trépied. Un réglage en hauteur est possible jusqu'à 2,50 m, en manoeuvrant une manivelle qui actionne le système pignon/crémaillère.

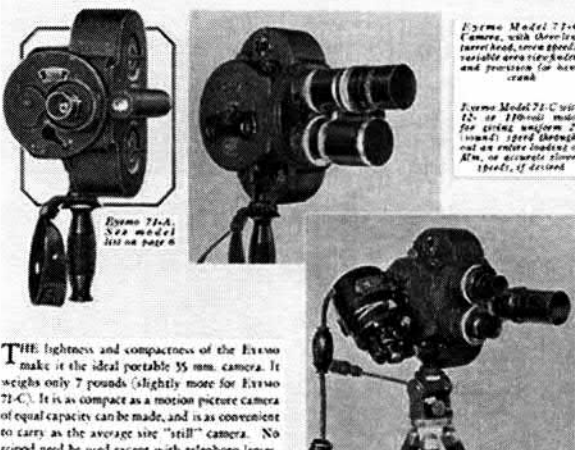


Restitution des vues: développées, les photos sont examinées à l'aide de l'Autographe A2 en hyper stéréoscopie puisque la base de prise de vue est plus grande que l'écartement des pupillaires de l'observateur. La précision de restitution est telle qu'à une distance de 50 m un matériel de 10 m peut être mesuré stéréophotogramétriquement avec une précision de 1 à 2 cm. Précision bien supérieure, il faut en convenir, à celles obtenues à l'aide de mesures à ruban exécutées entre les divers points des carrosseries des véhicules entrés en collision et des points fortement imprécis tels que les bords d'accotement routiers. Mais la restitution peut se faire plus simplement avec un simple stéréoscope à miroirs.

NB: non, malheureusement, je ne possède pas plus d'information sur le matériel photographique.
Extrait du livre :F. OLLIVIER, LA TOPOGRAPHIE SANS TOPOGRAPHE.

Dans le Bulletin n°124 Marc Fournier et Gérard Bandelier nous présentaient le rôle de la prise de vue cinématographique lors de Deuxième Guerre mondiale. Ci-dessous deux images de la caméra embarquée.

The Bell & Howell EYEMO Cameras



THE lightness and compactness of the Eyemo make it the ideal portable 35 mm. camera. It weighs only 7 pounds (slightly more for Eyemo 71-C). It is as compact as a motion picture camera of equal capacity can be made, and is as convenient to carry as the average size "still" camera. No tripod need be used except with telephoto lenses.
A touch of the trigger starts the film mechanism moving at exactly the correct operating speed, right from the first frame exposed. When the trigger is released, the movement stops.

EYEMO Model 71-C



"What he sees...he GETS!"

L'HYPERGONAR, UN PEU D'HISTOIRE

Documentation du 3 novembre 1955, issue de la Collection de Emmanuel Muller

Il y a déjà deux ans que le cinéma est entré dans l'ère de l'écran large. Et cependant l'idée n'est pas d'aujourd'hui. Il y a longtemps qu'on a cherché à se libérer des dimensions étroites connues jusqu'ici, pour se rapprocher du champ couvert par les deux yeux, beaucoup plus étendu en largeur qu'en hauteur. Il faut rendre hommage au précurseur dans cette voie qu'a été le grand cinéaste français, Abel GANCE. Dans son film célèbre, "NAPOLEON", il avait triplé en largeur les dimensions de l'écran en accouplant trois caméras de prise de vue et trois appareils de projection, produisant des ensembles panoramiques qui furent à l'époque accueillis avec enthousiasme. Mais les difficultés techniques du procédé en empêchèrent la diffusion et ne sont pas aujourd'hui résolues de façon satisfaisante malgré les améliorations nouvelles apportées aux présentations qui nous reviennent de l'étranger. D'autres tentatives furent faites dans le domaine optique : grossissement de la projection, qui ne donnait qu'un agrandissement dans les deux sens sans effet panoramique, la grande image n'étant pas un grand champ, et dans le domaine du truquage : projection agrandie et coupée sur les deux bords dans le sens vertical, dont il n'est pas besoin de dire qu'elle n'était pas viable.

C'est encore un Français qui, frappé par les vues panoramiques du film d'Abel GANCE, trouva une solution pratique et scientifique du problème en créant l'objectif HYPERGONAR, dont l'effet est de saisir un champ étendu indifféremment en hauteur ou (pour un grand nombre de cas), en largeur par anamorphose ou compression des images sur une pellicule normale et de rendre ce même champ à la projection par un effet inverse de décompression.

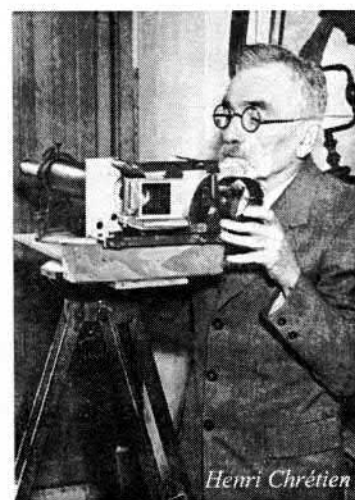
Le Professeur Henri CHRETIEN, Professeur honoraire à la Sorbonne et à l'Institut d'Optique, était déjà à l'époque très connu des milieux scientifiques pour ses recherches astronomiques et ses inventions optiques: télescope aplanétique, collimateur, cataphote, etc...Son appareil Hypergonar fut présenté par M. Louis Lumière, à l'Académie des Sciences, le 30 mai 1927. Mais il ne fut pas utilisé pratiquement en raison des circonstances économiques du moment, puis de l'état de guerre. Seules des démonstrations publiques furent faites, notamment à l'Exposition Universelle de Paris en 1937, sur un écran en plein air de 60 x 10 m.

C'est seulement en 1953 que la 20th CENTURY-FOX FILM CORPORATION s'intéressait au procédé pour le lancement du CINEMASCOPE qui couvre aujourd'hui le monde entier. Devant ce succès, des imitations sont apparues, qui n'ont été que des copies sans nouveauté. Certains fabricants ont cherché à mettre sur le marché des appareils d'un prix de revient moins élevé, mais ont dû renoncer pour cela aux lentilles cylindriques, qui sont l'essence même de l'hypergonar, pour utiliser des prismes ou des miroirs cylindriques. Le rendement est incontestablement inférieur comme certains usagers s'en sont rendu compte et ils ont dû venir finalement à l'Hypergonar. Et puisqu'on parle un peu d'histoire, il faut terminer en reprenant l'idée assez communément répandue que la France ne sait pas garder ses inventions puisqu'elles nous reviennent de l'étranger. S'il est exact que les U.S.A. se sont intéressés avant nous à l'idée du Professeur CHRETIEN, il faut rendre hommage à la 20th CENTURY-FOX FILM CORPORATION et à son Président, M. SKOURAS qui, au lieu de prendre purement et simplement l'Hypergonar tombé dans le domaine public, ont accédé aux désirs exprimés par le Professeur CHRETIEN. Le premier film présenté en France en Cinémascope a été une production française, ce qui nous a valu le remarquable court métrage "HORIZONS NOUVEAUX", de Marcel ICHAC, lequel a su, du premier coup, tirer parti des qualités techniques de l'Hypergonar. D'autre part, la fabrication pour la France et les pays d'outre-mer des Hypergonars pour le Cinémascope a été réservée à une entreprise et à son personnel français, ce qui permet à notre Société de vous offrir aujourd'hui le meilleur appareil qui soit sur le marché, non seulement de conception, mais en plus de fabrication française.

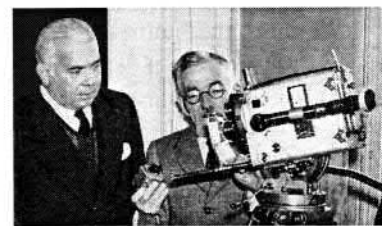
Après ce coup d'œil sur un passé récent, il est intéressant de faire le point de la situation à ce jour du Cinémascope et de l'Hypergonar Chrétien. Au 1^{er} octobre 1955, 25.283 salles équipées en Cinémascope dans le monde entier représentent 62% des installations possibles. A la fin de l'année 1955, 32.500 salles seront équipées. Dans les seuls Etats-Unis et Canada, 15.487 salles installées représentent 77% des possibilités. En France, plus de 1100 salles sont équipées, dont plus de 1.000 en Hypergonar Chrétien (90%) soit seulement 25% des possibilités. La production mondiale de films en Cinémascope atteindra 150 à la fin de l'année 1955. A Hollywood, 50% des films créés par les grandes compagnies américaines ont été tournés en Cinémascope. On prévoit que cette proportion sera plus élevée en 1956. Ces chiffres montrent le succès du Cinémascope et aussi le retard des installations en France par rapport aux autres pays.



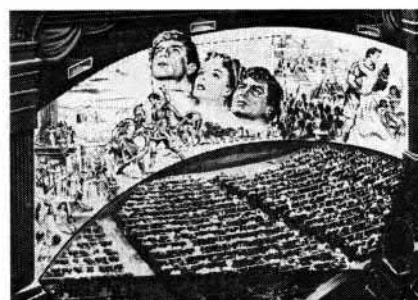
Abel Gance

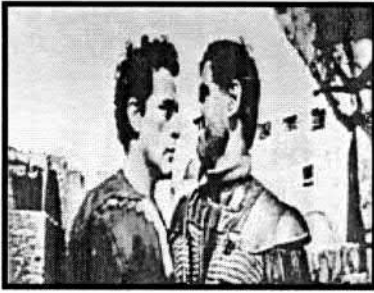


Henri Chrétien



M. Skouras et H. Chrétien





Sur le film



A l'écran



QUELQUES DONNEES TECHNIQUES

L'Hypergonar est une combinaison optique spéciale qui, placée devant l'objectif de prise de vue et ensuite devant celui de la projection, accroît considérablement le champ dans un sens — horizontal ou vertical.

Extrait de la communication faite à l'Académie des Sciences le 30 mai 1927, par Louis Lumière :

"L'Hypergonar rappelle, à première vue, l'anamorphot d'Abbe, mais il en diffère cependant par deux points de dioptrique élémentaire :

a) Les génératrices des lentilles cylindriques qui le composent sont toutes parallèles entre elles, et non croisées, comme elles le sont nécessairement dans l'anamorphot,

b) Le plan image coïncide avec le plan objet : autrement dit, ces plans sont de Bravais pour le système. C'est d'ailleurs cette particularité qui permet d'échapper à la nécessité, démontrée par Abbe, de croiser les génératrices; elle a pour effet pratique de conserver la mise au point de l'objectif proprement dit et de faciliter la correction des aberrations. Les images obtenues avec l'Hypergonar sont réduites linéairement dans un rapport déterminé, de deux ou trois fois, mais seulement dans le sens horizontal, ou dans le sens vertical, selon l'orientation que l'on donne aux génératrices des lentilles, ce qui double ou triple, dans le même sens, la valeur angulaire du champ enregistré sur le film de dimensions normales. A la projection à travers un dispositif semblable, les proportions exactes sont restituées, et l'on couvre ainsi un écran deux ou trois fois plus étendu en largeur ou en hauteur. Au point de vue de la Dioptrique d'ordre supérieur, on a corrigé l'aberration sphérique, la coma et l'astigmatisme. La distorsion est réduite; mais cette aberration qui ne trouble pas la netteté de l'image, se trouve automatiquement compensée par la restitution à travers un système optique semblable. Enfin, on a éliminé les aberrations chromatiques.

A part la faible absorption de la lumière par les lentilles supplémentaires, la luminosité de l'objectif de prises de vue n'est pas altérée par l'introduction de l'Hypergonar. La solution procurée par l'Hypergonar revient à donner un objectif dont la longueur focale est plus courte dans le sens horizontal que dans le sens vertical, soit par exemple avec un objectif de 50, un champ horizontal de 25 et un champ vertical inchangé de 50, ce qui procure un effet panoramique que ne donne pas une image uniformément agrandie dans les deux sens. Il ne faut pas confondre en effet grande image et champ panoramique."

Au point de vue optique, l'Hypergonar comprend deux systèmes séparément achromatiques, un système convergent, constitué par deux lentilles collées, et un système divergent constitué par trois lentilles collées.

I. MISE EN PLACE.

L'Hypergonar se place devant n'importe quel objectif primaire de bonne qualité et quelle que soit sa longueur focale. Il est en effet lui-même afocal et ne modifie par conséquent en rien les caractéristiques de l'objectif primaire.

Il peut être nécessaire cependant de choisir un primaire de plus grande longueur focale si la place dont on dispose pour l'écran ne permet pas d'en doubler la largeur.

L'Hypergonar doit être présenté devant l'appareil de projection, la partie la plus étroite en arrière, la plus large terminée par la bague rouge en avant. Il est assujéti suivant le modèle de projecteur, soit par vissage du filet arrière, soit par enfoncement dans un fourreau qui s'adapte sur le porte objectif primaire. Dans le premier cas, il est bon de le soutenir par un berceau. Dans le deuxième cas, la fixation dans le fourreau doit se faire par une bague fendue avec vis de serrage plutôt que par une vis pointeau qui, à travers le fourreau, vient s'appuyer sur l'Hypergonar, ce qui risque de détériorer la monture de celui-ci en cas de serrage trop énergique. Quel que soit le mode de fixation, l'Hypergonar doit être placé le plus près possible de l'objectif primaire. Dans chaque cas, votre installateur vous donnera tous les conseils utiles.

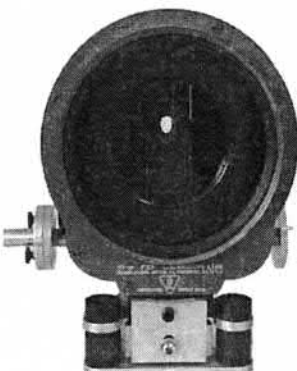
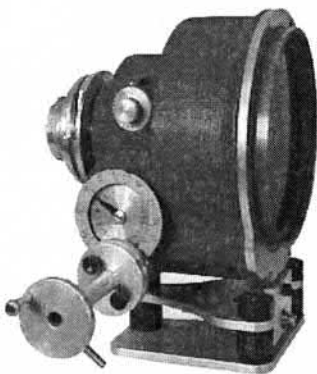
II. RÉGLAGE.

Pour la projection, l'Hypergonar se règle une fois pour toutes selon la distance de l'écran. La meilleure façon de procéder à ce réglage est la suivante: on projette sur l'écran un quadrillage formé de traits blancs sur fond noir, verticaux et horizontaux. On met au point par l'objectif primaire du projecteur. On intercale l'Hypergonar et on l'oriente de manière à ramener les lignes du quadrillage à la verticale et à l'horizontale respectivement. Les lignes horizontales ont conservé leur finesse. En mettant au point l'Hypergonar, on amène les verticales au maximum de netteté. L'appareil est réglé. On doit constater que l'interposition de l'Hypergonar ne modifie pas la mise au point sur l'écran.

III. OPÉRATIONS DE MISE AU POINT.

1° Desserrer légèrement la bague rouge à l'avant.

2° Mettre au point en tournant la partie avant. Les indications de distance portées sur le corps de l'appareil permettent une première approximation par rapport au repère fixe d'après la longueur connue de la salle de projection.



PHILATÉLIE ET PHOTOGRAPHIE

par André Magnin

Les Bulletins numéro 112 et 113 du Club Niépce Lumière présentaient un certain nombre de timbres portant sur la photographie. Ce type de sujet est relativement peu fréquent dans l'illustration philatélique aussi est-il intéressant de découvrir de nouvelles vignettes.

Photographie #1 Lors d'une bourse photographique j'ai trouvé un opuscule Hasselblad sur la macrophotographie. Ce document était illustré d'un timbre Autrichien pour le congrès EURO-PHOT de 1973 à Vienne représentant l'objectif dû à Joseph Max Petzval. (Yvert et Tellier n° 1257).

Photographie #2 En 1999 la Principauté d'Andorre a émis un timbre pour la commémoration du 50ème anniversaire de la Fédération Internationale de l'Art Photographique.

Photographie #3 En 2002 l'Espagne émettait un bloc sur les correspondants de presse illustré, tant sur le timbre lui-même que sur la vignette.

Photographie #4 La même année Cuba émettait une valeur sur les correspondants de guerre. L'optique présentée est à la hauteur de la situation illustrée.

Photographie #5 Le sesquicentenaire de la photographie était illustré, en 1989 Finlande, par un timbre avec un photographe très début de cet art. (Y et T 1036)

Photographie #6 Pour la même occasion la Pologne émettait deux timbres en 1989 (Y et T 3038 -39). Le premier représentant Maksymillian STRASZ (1804-1870) pionnier de la photographie en Pologne.

Photographie #6' Le second un diaphragme dans un œil stylisé.

Photographie #7 En 1993 la République Tchèque honorait son grand photographe Josef Sudek par une représentation de celui-ci avec sa chambre photographique.

Sur des sujets proches :

Photographie #8 Le principal support que nous utilisons dans nos appareils est le film 35mm que l'on retrouve au cinéma, le 25^{ème} festival du film de Karlovy Vary était illustré en 1986 (Y et T 2672).

Photographie #9 Un compte fil, accessoire qui nous est très familier, illustre un timbre Néerlandais de 2001.

Photographie #10 Ernst Abbe, déjà évoqué dans les bulletins du Club cités en début d'article, se voyait mentionné sur un timbre d'Allemagne Fédérale de 1968, mais cette fois pour son travail sur les objectifs de microscopes dans le cadre de la compagnie Carl Zeiss. (Y et T 413).



Timbre n°1



Timbre n°2



Timbre n°4



Timbre n°3



Timbre n°5



Timbre n°6



Timbre n°6'



Timbre n°10



Timbre n°7



Timbre n°8



Timbre n°9

LES JUMELLES BELLIÉNI

par Jean-Yves Leroux (faisant suite à l'article de Jean-Marie Legé, in Bulletin du CNL n°120)



Jumelle simple 6 ½ x 9 cm : Jumelle à un objectif avec magasin incorporé, corps monobloc en bois gainé de cuir.

Objectif: Carl Zeiss, focale 110m, diaphragme à iris, ouverture 8 à 162, échelle Zeiss, 162=f:7.7, 8 = f:36

Obturbateur: composé de deux parties, l'obturateur proprement dit, situé derrière l'objectif, fonctionne comme deux portes coulissantes. A l'armement on écarte et on referme les "portes", au déclenchement un ressort reproduit le même mouvement. Comme en écartant les "portes" on découvre l'objectif, un obturbateur, dit de sûreté et composé d'un volet pivotant, est situé en retrait de l'obturateur principal, son ouverture est liée au déplacement du levier du déclencheur.

Vitesses réglées par la tension d'un ressort.

La pose s'obtient en armant à mi course (= "les portes sont ouvertes") et en ouvrant, le temps de la pose, l'obturateur de sûreté. La fermeture de l'obturateur principal est ensuite obtenue par un levier séparé.

Mise au point: (1,5m à l'infini) par déplacement du bloc avant, à l'aide d'un levier solidaire d'un cylindre et guidé par deux rainures hélicoïdales. Blocage possible de la mise au point par une vis.

Visée: Deux possibilités sont offertes

Visée à hauteur des yeux au moyen d'un œilleton et d'une lentille à réticule montée sur un bras rotatif. (tenue de la jumelle en largeur ou en hauteur suivant le format choisi)

Visée à hauteur de poitrine par l'intermédiaire d'un miroir et de la lentille à réticule positionnée à la sortie de celui-ci. Image non redressée. (Deux ouvertures donnent accès au miroir, ce dernier pivotnant pour le choix du format).



Jumelle simple en position visée à hauteur d'oeil

Magasin: fixe, à deux compartiments, contenant 12 plaques 8 x 9cm stockées initialement en face de l'objectif. Escamotage de la plaque exposée par tirette permettant de stocker les plaques exposées dans le deuxième compartiment. Chargement uniquement dans l'obscurité. Compteur incrémenté à chaque aller et retour de la tirette.



Bague de rotation du miroir du viseur

Détail des viseurs en position verticale de visée à hauteur de poitrine



[suite de la page 12]

Deux filetages pour fixation d'un pied. Belliéni pouvait fournir une planchette pour rattraper la "conicité" de ses jumelles et maintenir les jumelles horizontales.

Dimensions principales : 210 x 160 x 85 mm
 Poids de la jumelle chargée : 1500g
 Prix en 1900 : 310 FF (env. 1014 Euros 2003)



Planchette-Support



Les Jumelles simples sont munies de deux vises au pied. Toutefois les dessins ayant dû être placés sur les points inférieurs de la boîte, il n'est pas très facile de se servir d'aplomb, surtout quand on cherche à mesurer le sujet en faisant tourner au pied l'appareil à droite ou à gauche. De plus, dans le cas où l'on désire faire plusieurs clichés de même point, pour plusieurs poses d'un portrait, par exemple, on se trouve dans la nécessité de dévisser la Jumelle pour la redresser afin de faire l'encastrement de la plaque pose.

Pour éviter ces inconvénients, nous avons créé une planchette-support, garnie de deux supports, dont l'un, fixe, détermine la place de la Jumelle et l'ensemble de glisser en arrière. Facile, réversible, se calcule pour supporter l'avant de la Jumelle.

Cette planchette-support a la forme d'un porte-plaques plat et se règle par le milieu de façon à se placer facilement dans le poche.

L'examen de la figure qui le représente montre que l'appareil soutenu par l'avant et par l'arrière a une stabilité beaucoup plus grande que s'il était vissé sur le pied.

Jumelle simple 8 x 9 cm présentée à la S.F.P. le 6 janvier 1899

Partant de la jumelle décrite précédemment, et suivant la formule consacrée "A la demande des utilisateurs", Belliéni propose une transformation pour combiner deux focales sur la même jumelle. Un deuxième objectif de 80 mm de focale va être installé avec son obturateur à la place du viseur de poitrine.

La description de cette jumelle est identique à celle de la jumelle précédente sauf en ce qui concerne la visée et le magasin.

Visée: La visée à hauteur de poitrine est supprimée. Un deuxième viseur amovible est ajouté dans l'axe du second objectif.

Magasin: pour exposer une plaque avec le second objectif on se sert du deuxième compartiment du magasin. Celui-ci est toujours initialement chargé avec toutes les plaques vierges (18 maintenant). Si on veut utiliser la focale standard on expose la plaque et on l'escamote dans le second compartiment. Si on veut exposer la plaque avec le "grand angle", on escamote une plaque vierge qu'on vient exposer dans le deuxième compartiment. Celui-ci devient en effet une deuxième chambre équipée d'un objectif grand angle Carl Zeiss Protar F=80mm f:18 muni d'un diaphragme sur barillet numéroté 2 4 8 16 32 à préréglé, car il faut dévisser l'objectif pour l'atteindre! Derrière l'objectif, un obturateur à volet mu par un deuxième déclencheur. Donc uniquement des poses longues ce qui n'est sans doute pas un handicap compte tenu de la luminosité de l'optique! Enfin un pied est prévu pour poser la jumelle pendant son chargement.



Dimensions principales : 210 x 180 x 95 mm
 Poids de la jumelle chargée : 2000g
 Prix en 1900: 470 FF (env. 1537 Euros 2003)
 Transformation d'une jumelle simple en jumelle à deux foyers : 140 FF



Ces deux vues ont été prises du même point avec la jumelle 8x9 simple, munie de 2 objectifs de foyer différent.



Les deux obturateurs

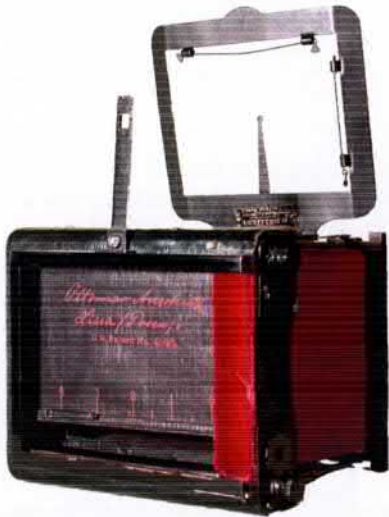


Vues prises avec le 110 mm et le 80 mm



Autres appareils Belliéni:

En 1903 Belliéni, qui s'était fait jusqu'alors le champion de la jumelle, propose pour 280 FF un appareil qu'il appelle Appareil de Poche, équipé d'un obturateur focal approvisionné chez Goerz et d'un viseur Huillard. Il sera bientôt suivi en 1913 par l'appareil "Extra Plat" 9 x 12 cm de même structure mais équipé d'un obturateur central et proposé à 350 FF (env. 1144 Euros).



Vue arrière de l'appareil de poche 8 x 10 cm équipé de l'obturateur signé Anschütz.



Sac en peau de porc de l'Extra-Plat



Appareil Extra Plat 9 x 12 cm

TÉLÉ-OBJECTIF POUR JUMELLES SIMPLES

307

DESCRIPTION. — Les Jumelles simples ont été complétées par l'addition de télé-objectifs.

Pour la Jumelle 9x12 nous avons deux grossissements.

Le Télé-objectif grossissant 4 fois est constitué par un tube en aluminium et une lentille négative construite par Zeiss, d'Iéna; la figure ci-contre le représente en $\frac{1}{2}$ grandeur naturelle.

Il est tout en aluminium grainé et pèse 140 grammes. Le cercle de lumière (image ronde) qu'il donne sur la plaque 9x12 est de 114 %, l'angle qu'il embrasse est de 10°.

Le Télé-objectif grossissant 6 fois est à peu près semblable à celui décrit ci-dessus, la lentille divergente est de foyer plus court; l'angle n'est plus que de 6° et le cercle de lumière de 90 % (image ronde).

C'est le modèle grossissant 4 fois que nous recommandons spécialement pour nos Jumelles 9x12, il est naturellement plus rapide que celui qui grossit 6 fois, sa netteté est merveilleuse et son cercle de lumière plus grand est plus avantageux pour la plaque 9x12.

Nous pouvons également monter sur cette jumelle, sans aucune modification, le nouveau Télé-Zeiss F/10 foyer 45 %.

Pour la Jumelle 11x15 le télé-objectif grossissant 6 fois est le seul recommandé.

Pour les Jumelles 8x9 et 6 1/2 x 9 nous utilisons le télé-objectif grossissant 6 fois.

REMARQUE. — Pour ceux de nos clients qui voudraient faire de la télé-photographie sur des chambres à soufflet, nous pourrions ajouter qu'ils peuvent utiliser les systèmes agrandisseurs complétés sur leurs chambres. En faisant subir quelques modifications insignifiantes aux tubes, l'amateur posséderait un excellent système de télé-objectif universel.



(1) →

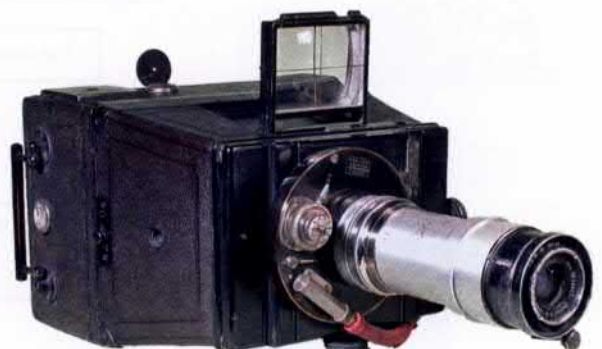
Vue prise avec la Jumelle simple 8x9 munie de télé-objectif.
(1) Image obtenue avec le foyer normal.

— 33 —



Viseur Huillard équipé de fils pour contrôler le niveau de l'appareil

On ne saurait terminer ce petit chapitre sur les jumelles Belliéni sans mentionner le superbe téléobjectif adaptable sur les jumelles de tous types. Grossissement 4 ou 6, muni d'une optique arrière divergente fabriquée par Zeiss Iéna. Au passage on appréciera le traitement de l'aluminium, matériau de luxe à l'époque.



Jumelle 9 x 12 à décentrement munie du téléobjectif

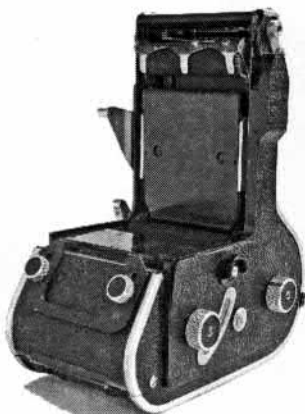
LES DOS LACHAIZE POUR REFLEX 6X6 BI-OBJECTIFS

présenté par Gilles Delahaye

En 1952, Paul Lachaize invente un énorme magasin pour Rollei. Il transforme instantanément n'importe quel Rollei en appareil de reportage avec une capacité de 150 vues 6 × 6, bien supérieure à celle du 24 × 36 classique, tout en conservant la possibilité de recevoir la bobine 120 Standard. Il est le seul à transformer le célèbre 6 × 6 à faible autonomie (12 vues) en un réservoir quasiment inépuisable pour les reportages. Il répond à la demande de centaines de professionnels. Cent cinquante vues 6 × 6 sont maintenant possibles avec l'accessoire de Paul Lachaize. Les fabricants de surfaces sensibles ne croient pas en ce projet et refusent la fabrication de tels films. Les photographes achètent alors les films en « galettes » de 30 m et les découpent en tranches de 10 m.

Dans cet extrait de l'article de Guy Borgé (voir réf.), on peut saisir tout l'intérêt que présentait une telle réserve de vues pour le photojournaliste de l'époque du 6x6 roi!

Deux vues inhabituelles: un dos Lachaize ouvert et présenté sous deux angles qui permettent d'apprécier la sobriété du mécanisme et l'élégance du montage.

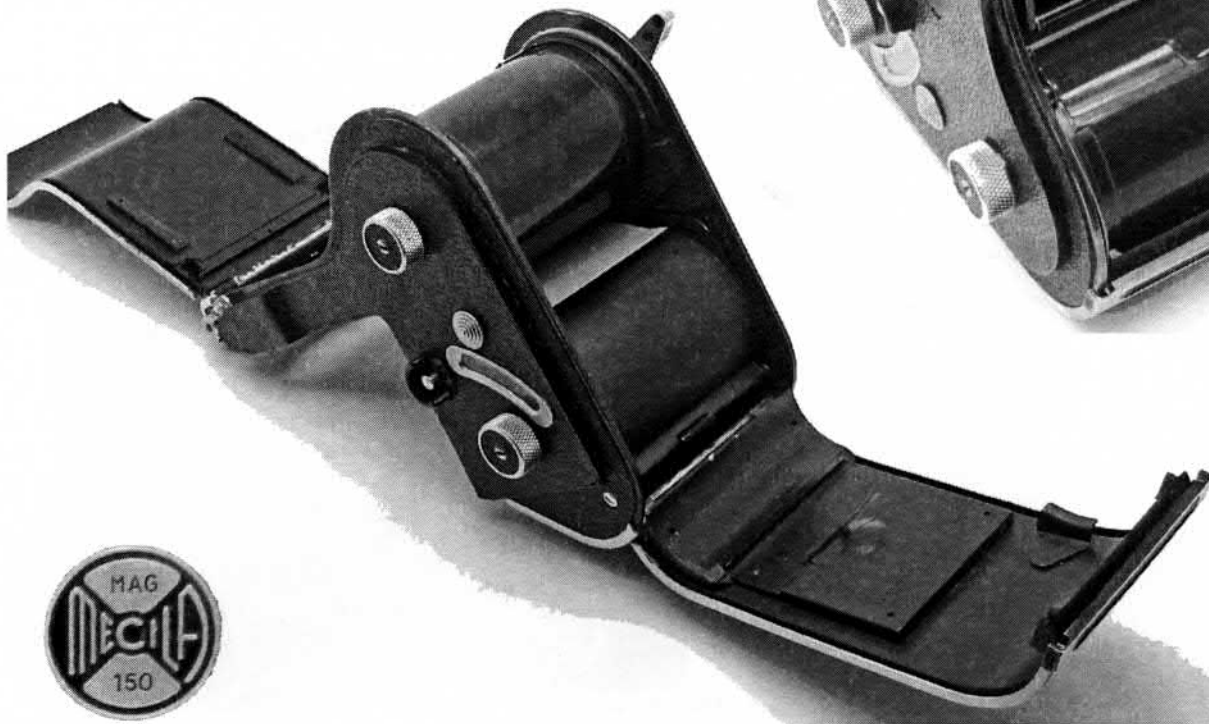
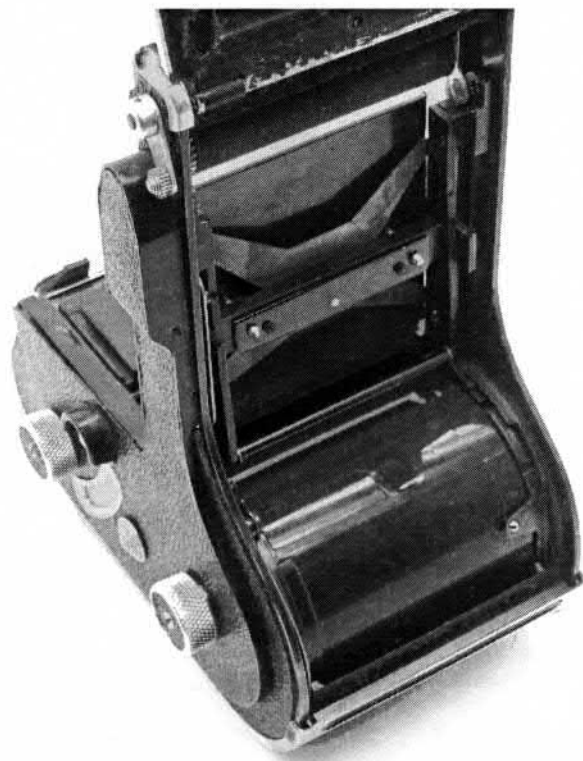


LE MAG (1952)

- adaptable instantanément sans rien modifier à l'appareil d'origine. Utilisable en plein jour;
- au lieu de 12 ou 24 vues 6 × 6, il prend 150 clichés développables simultanément ou séparément (grâce à un couteau incorporé);
- chargeurs métalliques automatiques s'ouvrant à la fermeture du dos. Sécurité pour empêcher l'ouverture de ce dernier si le film n'est pas coupé ou non déroulé;
- compteur automatique indiquant le nombre de clichés restant à prendre;
- planéité absolue du film;
- débrayage pour revenir en arrière si on le désire;
- 3 versions existantes : Rolleiflex, Rolleicord et Semflex.



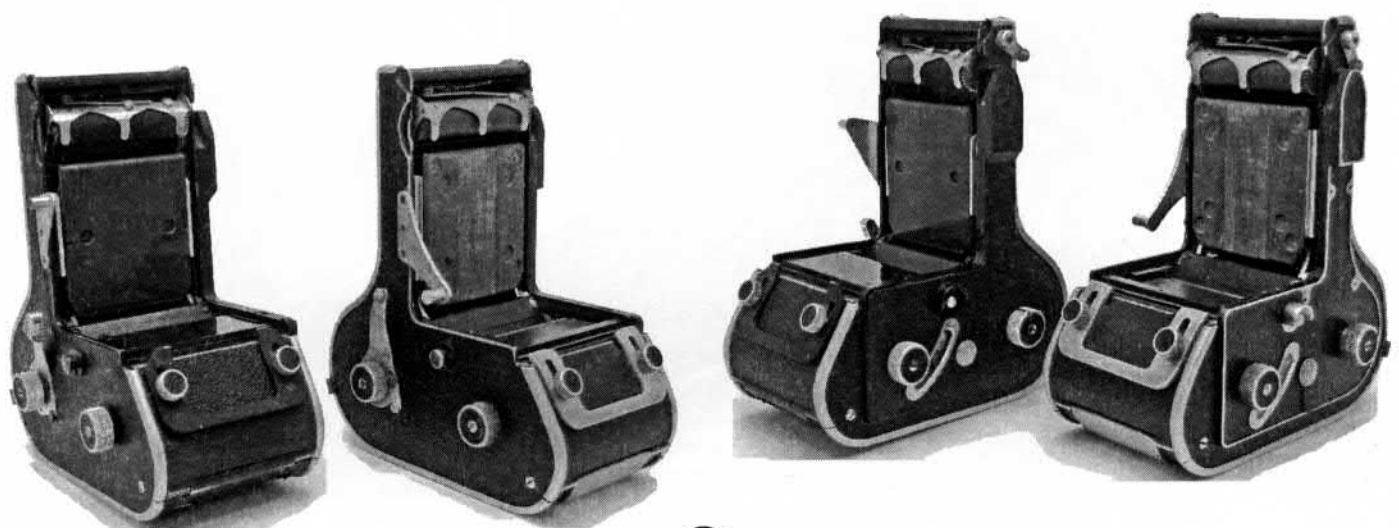
Photographie prise en 1945. Paul Lachaize pose un mécanisme de synchro-flash sur un Rolleiflex.



LACHAIZE



Différentes vues de deux dos Lachaize, l'un sous la marque Mecila, l'autre sous la marque Flash-Phot.



MODE D'EMPLOI DU MAG SUR ROLLEIFLEX

MISE EN PLACE DU « MAG »

- Enlever le dos du Rollei.
- Mettre le rouleau noir avec roue dentée, à la place de la bobine réceptrice ordinaire du Rollei.
- Relever le levier (r) pour faciliter la mise en place du MAG sur le Rollei. Accrocher le MAG, comme le dos normal du Rollei, le rabattre et verrouiller en poussant à fond la pièce en forme de U qui se trouve sur la face avant inférieure. Bloquer soigneusement les deux boutons. Abaisser le levier (r).

MISE EN PLACE DU FILM

- Ouverture : ramener à fond vers soi le levier (i) et dégager en premier la partie inférieure.
- Ecarter les quatre boutons de bobine, en faisant effort vers l'extérieur.
- Enlever le chargeur-récepteur en écartant vers la paroi le cercle en métal inox.
- Relever le bloc presseur (f).
- Ouvrir le compartiment étanche (j) en ramenant le levier (i) dans sa position de fermeture.
- Mettre la bobine vierge dans son compartiment étanche (j) rabattre le couvercle étanche et le maintenir fermé en ramenant le levier (i) dans sa position d'ouverture. Pousser les deux boutons. A partir de ce moment le levier (i) ne doit être manœuvré que lorsque les portes sont fermées à fond.
- En maintenant le couvercle étanche avec le pouce gauche, tirer le papier amorce jusqu'à parution du film.
- Replier l'extrémité de l'amorce vers soi et la présenter ainsi entre les deux rouleaux d'entraînement (e) (un noir et un caoutchouc). S'aider de la manivelle du Rollei pour la faire avancer. Au cas où l'amorce s'engage mal, relever le levier (r) et la retirer à soi. Recommencer en cadrant soigneusement.
- Rabattre le presseur (f).
- Accrocher soigneusement l'extrémité de l'amorce à un axe métallique (c).
- Mettre cet axe dans le chargeur-récepteur, en laissant la fenêtre de celui-ci ouverte, comme sur la gravure (d).
- Mettre le chargeur-récepteur dans le MAG en l'engageant à fond. Le verrouillage se fait parfaitement, si l'on prend soin de mettre face à face les points de repère rouges qui se trouvent, l'un sur le boîtier, l'autre sur le chargeur. Repousser les deux boutons.
- Tendre l'amorce, en faisant tourner le bouton dans le sens de la flèche.
- Rabattre la porte arrière, puis la porte inférieure et ramener le levier (i) bien à fond.
- Donner deux coups de manivelle pour amener la première vue en face de l'objectif.

Remarque : lorsque l'on tourne la manivelle du Rollei, l'indication du bon fonctionnement est donné par la rotation des deux boutons ayant une flèche.

A ce moment l'appareil est prêt à fonctionner comme un Rollei normal.

REPERE SUR LE FILM

- Le cochage de la pellicule (repère en cours d'opération) se fait immédiatement après l'impression d'une vue, en actionnant le poussoir de cochage (m). Donner ensuite deux coups de manivelle au lieu d'un.

PRELEVEMENT PARTIEL DE FILM

- La coupure totale se fait immédiatement après l'impression d'une vue, mais il faut donner ensuite six coups de manivelle avant d'ouvrir les portes. Cette manœuvre est nécessaire pour faire entrer le film impressionné dans le chargeur-récepteur, afin d'éviter tout voilage en retirant le chargeur. ~~Cette sécurité est assurée par le blocage du levier (i) qui ne peut se manœuvrer tant que le film n'a pas complètement pénétré dans le chargeur-récepteur (d).~~

REAMORÇAGE D'UN FILM COUPE

Récupérer une bande d'amorce sur un film déjà exposé et la placer bord à bord avec l'extrémité du film visible et appliquer un morceau de scotch à cheval sur les deux. Procéder ensuite comme pour une mise en place ordinaire.

Remarque : L'on peut préparer sa bande de réamorçage auparavant en collant le scotch à moitié sur l'extrémité et en protégeant la partie non collée par une bande de cellophane que l'on enlève au moment de l'appliquer sur l'extrémité du film vierge.

BLOCAGE

En fin de film, la manivelle du Rollei se bloque. Pour finir d'enrouler le film impressionné, déplacer le bouton de déblocage (o) en direction du compteur et donner douze coups de manivelle avant d'ouvrir les portes.

La fin du film est protégée par une amorce de papier opaque, ce qui permet, si on le désire, de sortir celui-ci du chargeur-récepteur en plein jour.

D'autre part, si l'on désire décrocher le MAG du Rollei et s'il reste du film dans le compartiment étanche (i) pour ne pas le voiler et tenir malgré tout les portes du MAG verrouillées, faire faire au levier (i) une demi-course seulement.

BLOCAGE TOTAL

En cas de blocage total, par suite d'une fausse manœuvre, on peut quand même ouvrir le MAG (mais en chambre noire) ~~en appuyant sur le bouton du levier (i) tout en le poussant dans le sens opposé indiqué au début de ce mode d'emploi, en faisant passer le crochet sur la butée.~~

REMARQUE

Quand la manivelle du Rollei se bloque l'on entend les engrenages du MAG craquer anormalement. Il n'y a pas lieu d'éprouver dans ce cas de craintes particulières, car le rouleau noir à roue dentée, est monté de telle manière qu'il absorbe le forçage qui se produit, sans rien détériorer.

Pour utilisation sur Rolleicord, un tour de bouton correspond à un tour de manivelle.

Bibliographie:

Borgé, Guy. Paul Lachaize in *Prestige de la Photographie*, Paris, 3 66-79 Editions e.p.a. 1977.

LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier.

CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20)
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
photonicephore@yahoo.fr

Secrétaire et Trésorier :
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin :
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques :
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression : DIAZO 1
93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

Cette nouvelle édition de la Vie du Club va être consacrée en grande partie à la tenue de notre Assemblée Générale. Retenez la date du 26 mars 2005 dans vos tablettes. C'est à ce moment que va se passer un moment fort de la vie de notre association. Le vrai moment fort est que nous ferons notre assemblée, comme promis, dans un lieu mythique : la maison du Gras à Saint Loup de Varenne.

Ce haut lieu de la photographie nous recevra pour l'assemblée, puis après un vin d'honneur au café de la photographie et un repas à l'auberge de Saint Loup, nous visiterons ensemble la maison de Nicéphore Niépce. Cette visite sera certainement guidée par Monsieur Mahé, co-auteur avec Monsieur Marignier d'ouvrages de référence sur l'inventeur.

Outre la célèbre fenêtre d'où a été prise la première photo connue, "Vue du Gras", nous verrons le cabinet de travail, les outils qui ont servi aux expériences, les croquis encore présents faits par Nicéphore.

Ce sera le moment de poser toutes les questions qui nous hantent, connaît-on d'autres clichés ? Pourquoi la France ne possède-t-elle pas les plaques primitives ? A quelle date a-t-on vraiment commencé ? Qu'a apporté Daguerre dans l'association avec Niépce ? Pourquoi Arago a-t-il presque passé sous silence la contribution de Niépce ? De quoi alimenter un après midi très copieux, même si certaines réponses sont connues mais il est des vérités qu'il est parfois bon de dépeussier.

Vous recevrez dans les jours qui viennent les documents nécessaires à votre participation et nous souhaitons vous voir nombreux à cette occasion.

Avant, vous pourrez nous rencontrer à Nîmes le 6 mars, à Chelles le 13 mars et nous serons aussi à Vienne le 3 avril. Nous serons heureux de vous recevoir et d'échanger tout au long de ces journées.

Nous publions sous la responsabilité de l'auteur une contribution au débat engendré, il y a quelques mois, sur le Suaire de Turin. Il semble qu'il reste encore du travail à faire pour prouver l'authenticité de la pièce. Ceci n'est pas de notre ressort mais il est intéressant de se rappeler quelques principes pouvant s'appliquer à nos recherches iconomécanophiles.



*Meilleurs voeux
pour 2005*

avec de nombreuses trouvailles ...

Jean-Luc TISSOT

*Magnifique Elax II reçu
de Jean-Luc Tissot*

La Rédaction a reçu de Monsieur Pierre Compte le courrier suivant daté du 22 octobre 2004:

"En réponse à Monsieur Lucien Gratté concernant son article relatif au Saint Suaire, paru en page 17 du bulletin n°117 du Club Niépce Lumière.

Un âge médiéval (1260-1380) a été attribué au linceul de Turin en 1998, à la suite d'une mesure fondée sur le radiocarbone du tissu. Malheureusement, cet essai est sans valeur, parce qu'il a été exécuté sur un échantillon unique. Le vieil argument "Testis unus, testis nullus" - un seul témoin, c'est comme s'il n'y en avait pas - a son équivalent dans le principe « échantillonnage unique, échantillonnage inique ».

Les scientifiques n'en font pas un usage absolu, mais ils le considèrent comme une directive.

La situation est difficile à imaginer. Pour les opérations d'échantillonnage et de prélèvement d'un objet archéologique de réputation mondiale, on a accordé moins de garanties et on a observé moins de précautions qu'on ne le fait pour un banal contrôle de boîtes de conserves dans un magasin.

On ne sait pas si le linceul est hétérogène vis-à-vis du paramètre datation mesuré. On peut s'en douter : réparations, retissages, influences méconnues. D'où la nécessité d'appliquer strictement les règles d'échantillonnage, ce qui n'a pas été fait.

Cette faute méthodologique et d'autres dans l'essai de 1988 rendent invalides ses conclusions.

Pourtant, cet essai manqué a eu quelques effets bénéfiques, ce qui confirme l'adage: "à quelque chose, malheur est bon". D'un événement fâcheux, on peut tirer profit.

1°) Il est montré ce qu'il ne faut pas faire, à savoir, s'écarter de la déontologie, c'est-à-dire s'écarter des devoirs imposés par une bonne conduite des analyses.

2°) Il a stimulé les études sur ce qui peut altérer une datation basée sur la mesure du radiocarbone. Beaucoup de chercheurs se sont polarisés sur la question suivante : y a-t-il un phénomène qui peut augmenter la radioactivité d'un tissu et ce faisant, lui donner un âge plus jeune ? Y a-t-il un cumul de causes ? Des expérimentations restent à faire.

3°) On a aiguillonné les recherches sur les particularités du tissu et tous les documents, objets ou matières qui peuvent être des indicateurs d'âge en ce qui concerne le linceul. Beaucoup de réponses indiquent un âge antérieur à l'âge médiéval.

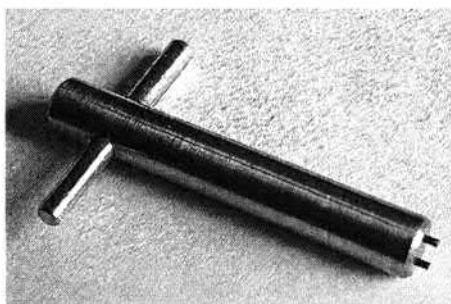
Lorsque l'on a, pour un objet archéologique, des âges contradictoires - cela arrive maintes fois- aucun des âges de doit être privilégié. Il faut patiemment faire d'autres études pour être mieux éclairé. Considérant la masse des acquis scientifiques dans bien des domaines réunis sur le linceul depuis 100 ans, les observateurs qui tiennent le linceul pour authentique estiment que leur conviction est déjà très amplement justifiée, même si la formation de l'image demeure mystérieuse. La science progresse de mystère en mystère. Pour l'avenir, des recherches restent à faire, visant le tissu et l'image du linceul qui sont interdépendantes. A faire aussi les études sur les marques de sang et les étapes historiques. La datation n'est qu'un aspect du problème. Et au-dessus, il y a le point de vue métaphysique, la considération du signe qui a été donné. Il a été dit par le Cardinal Forienzo Angeli en 1988: "Le linceul ne réclame pas la foi, mais il nous conduit à croire". Au Symposium scientifique international de Turin de mars 2000, où beaucoup de participants recommandèrent le lancement de futurs travaux, il fut proposé que soit organisée une coordination des recherches et que soit institué un Comité International, juge et maître des protocoles.

Nous faisons retour au début du présent exposé : toute expérimentation doit être dominée par un protocole contrôlé ; son exécution et ses résultats doivent être annoncés sans rétention d'information ; le programme doit respecter strictement les règles de la méthode scientifique. Le Mémoire du Symposium de Nice remis au Cardinal Saldarini préconisait de telles valeurs. C'est à ces conditions que se réalisera l'approfondissement de nos connaissances, celles-ci livrées à la méditation".

Le Bureau du Club a reçu de M. Richard Mark, membre du Club Niépce Lumière, le courrier suivant:

"J' ai relancé la fabrication d'un outil moderne destiné à remplacer les outils d' origine Foca qui doivent être de plus en plus rares. Mon intention n'est pas de faire un faux mais de venir en aide aux collectionneur qui veulent réparer eux mêmes leur appareil sans dommage pour celui-ci. Un premier outil, qui a été réalisé et fonctionne parfaitement, est celui permettant d'ouvrir la vis centrale du décompteur d'images des Foca Sport à levier, UR et URC. (vis à 2 trous, outil d' origine Foca n° 9657).

Je vous joins pour information une photo de cet outil".



Les personnes intéressées peuvent contacter Richard Mark au 03 89 64 17 50.

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

#Recherche tout beau **FOCA** et en particulier: **Focasix**, **URC Marine** ou **Air**, **appareils Marine** en monture sous-marin, **appareils Poste** et boîtes à lumière, **Focamatic bleu ou rouge** et **PF2 avec gravure Pxx**. Accessoires: **chambres reflex**, objectif **Macro monture vis 44mm**, caissons sous-marin **Tarzan** et **Focascaph**, **mallette Ocina/Foca**, projecteur **Audax**. Documents : publicités, tarifs, notices, **Focographie** n° 1 à 10. Recherche **Mécalflex** : boîtier, optique, documents, boîtes ou accessoires ainsi que les productions **Lachaize**. Liste non exhaustive, n'hésitez pas à me contacter: **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo. 06 62 70 55 03 ou gilles.delahaye@cegetel.net

Recherche bague porte objectif pour agrandisseur **Autoplex Foca**, objectif **Autoplar**, margeur spécial **Autoplex**. **Christian Blossville** 621 Chemin des Serres 76570 Fresquiennes 02 35 32 51 46 et 06 24 55 18 82.

#Recherche **Olympus Pen F noir avec objectif**. Dans la série miniatures, les copies **Sharan Mini Classic Cameras: Canon** et **Minolta**. **Jean-Claude Fieschi** rue des Aloès, Bat C 20000 Ajaccio 04 95 21 13 15.

#Recherche matériel **Foca** (uniquement état neuf ou approchant), liste complète sur demande par téléphone, Monsieur **Henry Chambon** BP 8 54302 Lunéville, Mardi et Vendredi de 9H00 à 12H00 et de 15H00 à 18H00 03 83 75 23 62 et fax 03 83 74 02 93.

#Vends: collection **SEM** liste sur demande. **Recherche Foca U** (armement par bouton et gros bouton), s'adresser à **Roger Dupic** 5 rue Jean Macé 69200 Vénissieux 04 72 50 94 54

#Pour préparer une thèse de Doctorat, je recherche tout document relatif à la révolution industrielle 1850-1860 et en particulier à l'organisation des ateliers photographiques en postes de travail. Les illustrations et les textes sur ce sujet sont les bienvenus. Contacter **Pixollodion, François Boisjoly** 06 07 51 46 65

#Recherche: **Contax S** marqué **Contax Zeiss-Ikon/ Lynx Compur/Lynx Standard/ Lynx Roussel/ Super Lynx** sans N°1/ **Super Lynx Standard/ Focamatic Blanc/Bleu/Rouge/ FOCA Marine/ Norca CMT/ Norca Pin Up/ Orenac L235/ ELJY Club croco/ Optax** 1er modèle/ **ELAX II / SPORT (CPOM)** / Matériel en excellent état seulement. Échanges possibles. **Jean-Pierre Adenis** Résidence Arpège 15bis rue de Bonne 05000 Gap Tél 04 92 51 35 34.

#**Richard Mark** recherche de nombreux appareils et accessoires **FOCA**, liste au Bureau du Club ou auprès de Richard Mark Tél 03 89 64 17 50 / richard.mark@wanadoo.fr

Recherche les catalogues "**Zeiss Ikon**" d'appareils photos des années 1929 à 1956 sauf 1933. Vends **LEICA MINI-LUX** titane avec dos dateur et dos normal, étui cuir de ceinture, dragonne, documentation. Peu servi, excellent état : 600 Euros. **René Fontaine** Tél 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71 ou renefontaine@tele2.fr

#Le **Président Gérard Bandelier** cherche des boîtes classeurs de diapos **Prestinox** neuves ou en bon état. Faire offre au 04.78.33.22.58.

#Vends: objectifs à vis et accessoires **FOCA**, très bon état, plusieurs avec leur boîte numérotée et étui: objectifs 2,8cm/4,5, 3,5cm/3,5, 9cm/3,5, 13,5cm/4,5, viseur sportif à cadre, parasoleil caoutchouc noir 42mm. **Photo Nicéphore** 35, avenue Wilson 63122 Ceyrat 04 73 61 38 15.

#Cherche pour **Lanterne Magique** une cheminée cylindrique, cuivre ou laiton, diamètre 117mm, ainsi qu'un passe-vues passage 160mm. **Emmanuel Muller** 33 allée des Roses 28260 Anet Tél 02 37 41 43 13.

#Donne **Tessar 2,8/50 Carl Zeiss** (état très moyen) + **convertir X3 Soligor** + **bonnette** 1 dioptrie + pare-soleil caoutchouc, le tout pour **ICAREX**. **Lucien Gratté** 05 61 70 23 83 lucien.gratte@wanadoo.fr

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES, MERCI

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

30 Nîmes le 6 mars Bourse, Holiday Inn Ville Active, sortie A9 Nîmes Ouest, renseignements au 04 66 23 17 91

68 Riedisheim le 6 mars Bourse Photo Centre Culturel rue d'Alsace, renseignements au 03 89 25 52 37

77 Chelles le 13 mars Foire, Centre Culturel, place des Martyrs, renseignements au 01 64 21 14 66

07 Annonay/Davézieux le 20 mars Foire Photo Espace J. Monnet, parc Lombardière, renseignements au 04 75 33 25 10

80 Blangy-Tronville (près Amiens) le 20 mars Bourse Salle Omnisport, renseignements au 06 12 66 22 33

70 Saint-Germain le 28 mars Bourse Photo, au Foyer, renseignements au 03 84 30 13 88

35 Mordelles (près Rennes) le 3 avril Foire Photo au Complexe de la Biardais, renseignements au 02 99 14 73 46

38 Vienne le 3 avril Forum Photo Cinéma, Salle des Fêtes place Miremont, renseignements au 04 74 85 67 71

42 Saint Galmier le 3 avril 3ème Bourse, Site de l'Hippodrome, renseignements au 04 77 54 10 47

67 Mutzig le 3 avril 3ème Bourse, Salle du Foyer, cour de la Dîme, renseignements au 03 88 38 25 36

89 Paron (près Sens) le 17 avril 5ème Foire Photo, Salle Polyvalente Roger Treillé, renseignements au 03 86 83 72 46

44 Varades le 24 avril 10ème Foire Photo, Espace Alexandre Gautier, renseignements au 02 40 83 44 08

03 Brugheas (près Vichy) le 15 mai Foire Photo, Salle Communale, renseignements au 04 70 98 62 36

AUTRES ANNONCES

Enchères sur Internet le 5 mars Equipement et images dont une grande partie de stéréo, www.stereographica.com

HOLLANDE, Houten le 20 mars 2005, 56ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de **Fotographica** et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 Euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 400 tables et environ 2000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Consultez le site internet trilingue pour la foire (=Fairs) www.fotographica.nl fax 0031 229 267466, tel ...267370 ou beursorganisatie@fotografica.nl. Bon voyage!



PHOTO VERDEAU

- Achète -

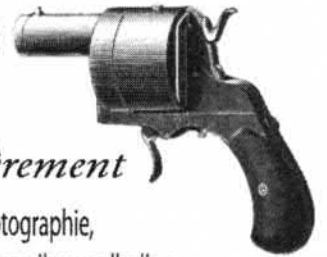
APPAREILS ANCIENS
 RARES ou de COLLECTION
 PHOTOS
 VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES
 PAIEMENT COMPTANT
 APRÈS ESTIMATION GRATUITE
 14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris
 Tél/Fax: 01.47.70.51.91
 www.photo-verdeau.fr



Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
 Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
 Paiement comptant



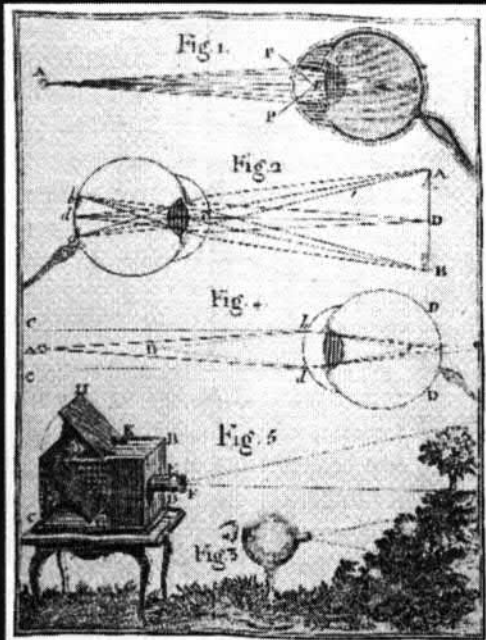
*Je recherche
 plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
 Objectifs, Daguerriotype, Appareils au collodion,
 Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
 Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
 information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
 Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
 E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
 XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQU-PHOTO GALLERY

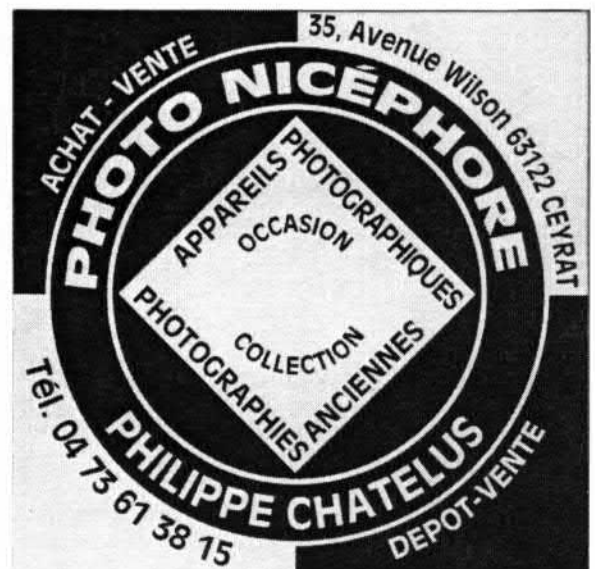
Sébastien LEMAGNEN

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

123, rue St Jacques
 75005 Paris
 Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
 31000 Toulouse
 Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS



QUAND LES COLLECTIONNEURS EXPOSENT

par Jean-Pierre Vergine

Refrain bien connu, les collectionneurs sont insatiables, constamment à l'affût de nouveaux trésors ou d'aubaines inattendues, que leur passion soit pour la photographie, les bagues de cigares, les tableaux, et mille et une autres choses. Pour satisfaire cette passion, ils hantent les brocantes et les bourses dès potron-minet, épluchent les annonces et catalogues de salles de vente, naviguent sur l'Internet, et leur quête semble ne connaître aucune limite.

Ainsi se constituent des collections dignes de figurer dans un musée, mais qui restent à l'abri dans les vitrines des particuliers, leurs tiroirs, leurs cartons. Certes, elles sont de plus en plus nombreuses à se livrer au public par la vertu de l'Internet, mais la plupart d'entre elles sont encore inaccessibles à la curiosité des autres collectionneurs et amateurs. Il est vrai qu'exposer une collection privée dans un cadre adapté, et pendant une période suffisamment longue pour s'assurer d'un nombre convenable de visiteurs, est une entreprise particulièrement ardue, pour ne pas dire une véritable aventure, dont les mille et une difficultés matérielles sont plutôt dissuasives.

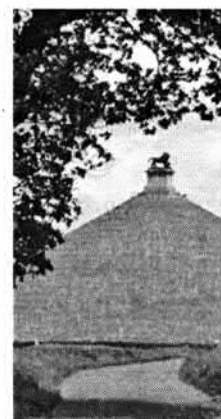
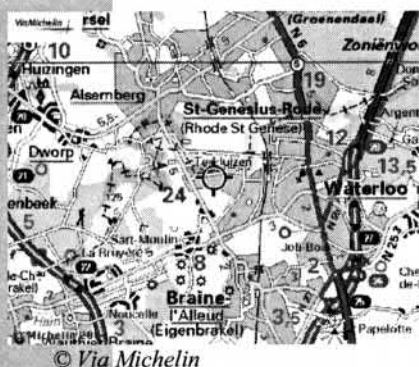
Mais il existe des courageux que rien ne rebute. L'année dernière, après un essai réussi en 2003, Jean-Pierre Mahiant, un collectionneur belge, a récidivé en organisant une exposition sur l'histoire de la photographie, occupant les trois vastes niveaux du Musée Communal, à Braine-L'Alleud, au sud de Bruxelles du 15 octobre au 13 novembre 2004.

A partir de 600 appareils de sa collection, auxquels s'ajoutaient de nombreux accessoires, objectifs et documents, et avec l'apport de l'auteur, membre du Club Niepce Lumière, pour les sections dévolues à Alpa, aux Canon, Contax et Nikon à télémètre, Jean-Pierre Mahiant a réussi le tour de force de nous offrir une superbe rétrospective sur toute l'histoire de la photographie.

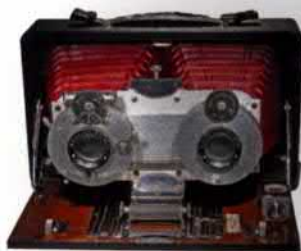
Bien illustrée par des panneaux d'information sur l'évolution des techniques en photographie, l'exposition a su représenter tous ses domaines d'application, du reportage à la science, sans oublier un laboratoire entièrement reconstitué, pour rappeler que les photographies ne se voient pas seulement sur un écran d'ordinateur ou à la sortie d'une imprimante. Et, pour couronner l'ensemble, les deux complices avaient accroché aux murs plusieurs tirages couleurs en 30 x 45 cm, histoire de montrer de quoi ces curieux engins à l'aspect démodé étaient encore capables.

En dépit d'une trop timide publicité et de la fermeture du musée une grande partie du week-end, plus de 350 visiteurs répertoriés, amateurs, collectionneurs, ou simples curieux, ont témoigné de leur satisfaction et de leur étonnement devant tant de merveilles oubliées, qui se laissaient admirer dans des vitrines superbement agencées. Pour leur part, plusieurs quotidiens belges, régionaux et nationaux, ont consacré des articles élogieux à l'exposition. Il est vrai que les visiteurs ont été comblés par le choix et la diversité des appareils exposés, couvrant toutes les catégories, du miniature à la chambre grand format, des stéréos aux sous-marins en passant par les panoramiques, les différents types de reflex, de télémétriques, de boxes, de foldings, etc., venant de 16 pays et de 136 producteurs. Les plus blasés des collectionneurs chevronnés en ont eu aussi pour leur compte (de toute façon l'entrée était gratuite) en appréciant ou découvrant des pièces rares, comme un Alpa « Schlafröck », un Calypsophot, un Leica Ig, un Rolleidoscop ou encore des albums de Blanquart-Evrard de 1851...).

Les appareils ont quitté les feux de la rampe et leurs admirateurs de quelques semaines pour regagner leurs vitrines habituelles ou accompagner leurs deux maîtres dans leurs promenades photographiques. Mais il m'a paru un peu triste que cette belle aventure sombre dans l'oubli sans être relatée et, sait-on jamais susciter d'autres vocations parmi les membres de notre club, souhaitant démontrer que l'application du vieil adage "impossible n'est pas français" n'est pas le monopole de nos amis et voisins belges.



La Rédaction se réjouit qu'après des années de confinement les appareils belges soient sortis du placard et que tous les passionnés aient pu en profiter. Braine-l'Alleud n'est qu'à 65 km de la frontière française et il y a un champ de bataille (laquelle?) à voir pas très loin.



*E. Busch Stéréo Reflex,
pas reflex du tout, v. 1920*



*Madame Nicole Housiaux, bien connue pour ses
"figurines photographiques", immortalise la réunion
avec, apparemment, un appareil ...numérique!*



*Rolleidoscop Frank & Heidecke,
stéréo 6x13cm, vers 1927-28*



*Le coin des petits, quatre reflex 126, deux
Eljy, un Tessina, un Minox 126 S, et d'autres.*



*Ah! toutes ces belles boîtes multicolores dont on ne
voyait pas la couleur dans le noir.
De quoi nous rendre Labostalgiques...*



*Alpa Reflex E avec le résumé
des instructions en guise d'habit:
"Schlafrock", 1947*



*Leica Ig, env 1957, avec
"raccord scientifique"*



*Super Nettel Zeiss,
"le Contax du pauvre".*



*Sur ces étagères, un résumé de la saga des éternels rivaux,
Leica et Nikon.*



*De Dresde à Stuttgart en pas-
sant par Jena, toute l'aventure
de Zeiss-Ikon dans cette vitrine.*

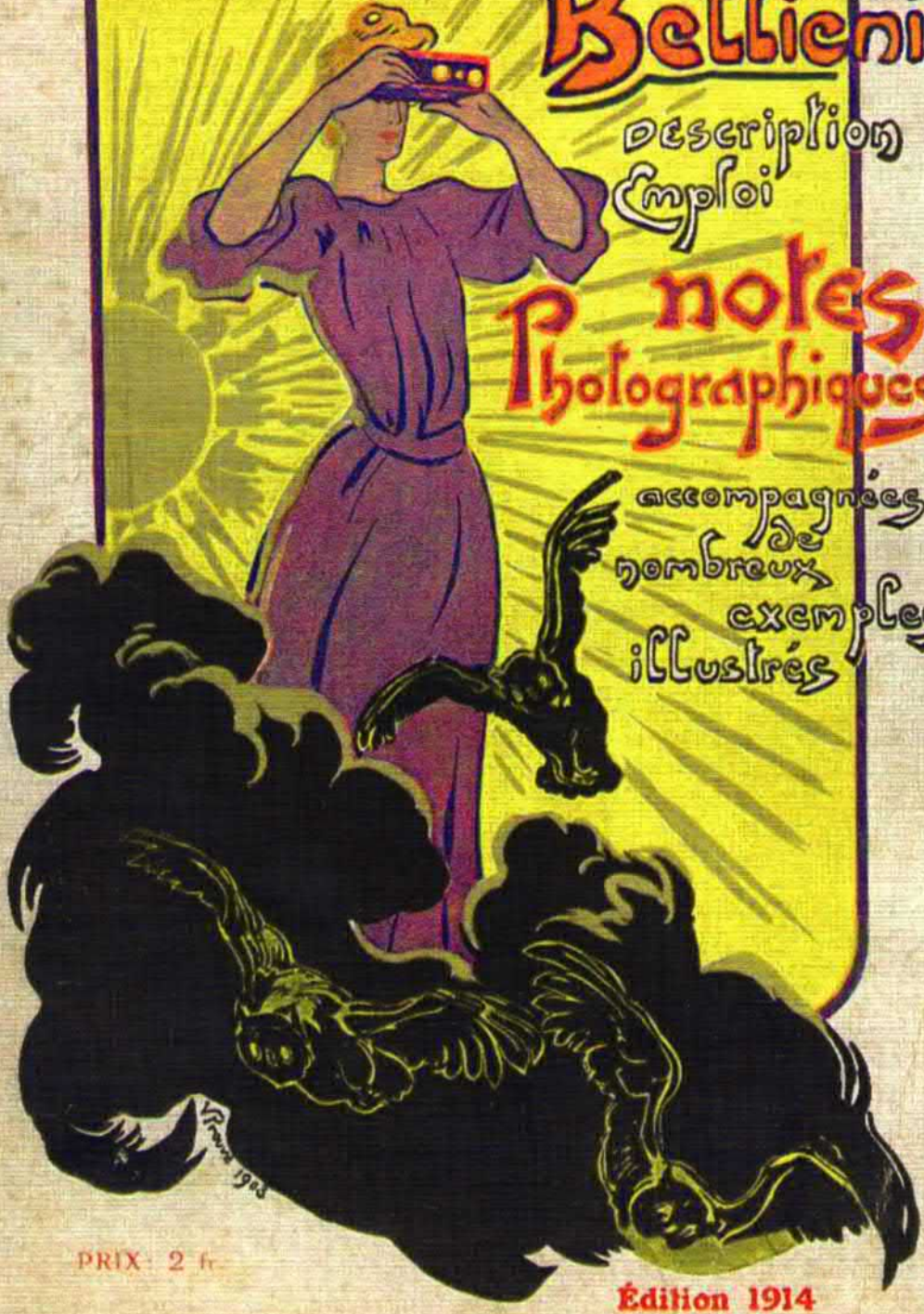
Photographies de Frédéric et Jean-Pierre Mahiant

Les Jumelles Bellieni

Description
Emploi

et notes
Photographiques

accompagnées
de nombreux
exemples
illustrés



PRIX 2 fr.

Édition 1914